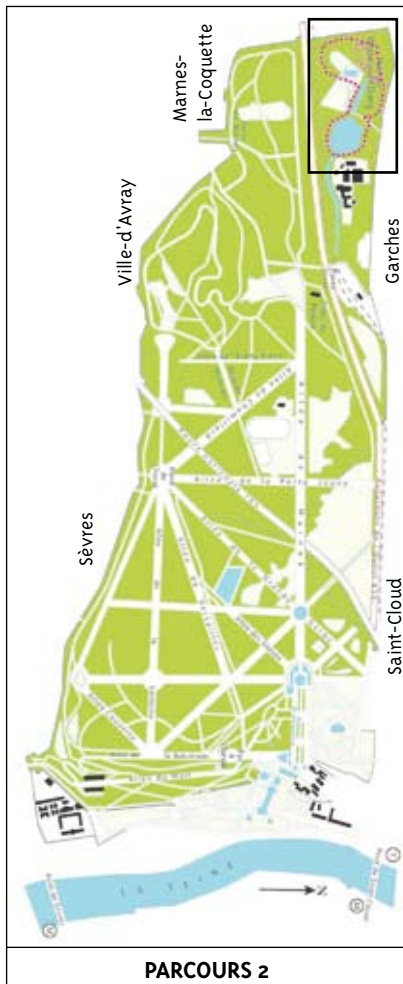


Un parcours dans le **Domaine national de Saint-Cloud** Villeneuve-l'Étang à Marnes-la-Coquette



L'INSERTION PAR L'ÉCOLOGIE URBAINE EN VAL DE SEINE





Le parcours 1 fait l'objet d'un autre topo guide, voir p. 35

Sommaire

Mode d'emploi du topo guide	page 3
Le site de Villeneuve-l'Étang	4
Le site dans l'histoire	5
Le parcours	6
Carte	18
Repères chronologiques	20
Que faire sur le site de Villeneuve-l'Étang et dans le Domaine national de Saint-Cloud ?	33
Accès au site de Villeneuve-l'Étang en transport	34



Départ de la balade au Pont de fer

Le haut du parc à Marnes-la-Coquette

Mode d'emploi

Le circuit proposé ici fait partie d'un ensemble de plusieurs parcours proposant la découverte des milieux naturels du parc. En effet, sa superficie de 450 ha ne permet pas de le parcourir de manière complète en une seule sortie.

Il s'agit plus ici d'une promenade d'observation que d'une marche sportive. Prévoir une petite heure de marche, à laquelle il faut rajouter le temps de nombreuses haltes d'observation, variable selon la curiosité des uns et des autres.

● **Des encarts** permettant d'éclairer des aspects particuliers du site (histoire, gestion du site, particularité botanique, etc.) sont insérés en regard des commentaires.

● **Un plan**, au centre du livret, vient compléter la description du parcours (cf. pages 18 - 19).

● **Une frise chronologique** vous permettra de resituer les lieux dans l'Histoire (cf. pages 20 - 21).

Enfin, tous les renseignements pratiques nécessaires au bon usage de ce topo guide – moyens de transport public, horaires d'ouverture, tarifs, événements, etc. – font l'objet d'un chapitre intitulé « Que faire sur le site de Villeneuve-l'Étang et dans le Domaine national de Saint-Cloud ? » (cf. [contact page 33](#)).

Quelques recommandations : fleurs et branches font partie de la chaîne de la vie végétale et animale que l'on va observer et admirer ici ; on prendra soin de les respecter, de les laisser en place, de leur éviter le voisinage des détritiques et l'irruption intempestive des chiens. On protégera également les grimpantes, que l'on prend à tort pour des parasites : à titre d'exemple, le lierre offre ses baies aux oiseaux dès le mois de mars, nourrit les insectes en automne et abrite l'hiver certains animaux qui s'y reproduisent aux beaux jours.

A toutes et tous, bonne balade !



Les berges de l'étang de Villeneuve

Un parcours dans le Domaine national de Saint-Cloud

Le site de Villeneuve-l'Étang

Vous êtes sur le site de Villeneuve-l'Étang, enclave nord-ouest du Domaine national de Saint-Cloud sur le territoire de Marnes-la-Coquette. Cet espace paysager et naturel remarquable est essentiellement connu des riverains garchois, marnais et clodoaldiens.

Parc de promenade, lieu de beauté chargé d'histoire, le Domaine national de Saint-Cloud constitue le massif boisé le plus important de la petite couronne parisienne en terme de dynamique forestière. Il s'intègre dans le tissu d'espaces naturels qui se succèdent depuis la grande couronne jusqu'au Val de Seine, aux portes mêmes de Paris et représente un maillon essentiel du corridor écologique qui permet à la faune et à la flore de circuler en région parisienne. Le territoire du Domaine est doublement marqué par la domestication :

- ▶ par ses aménagements successifs au fil du temps : parc dessiné par Le Nôtre dans la partie principale du Domaine, divers châteaux et jardins à Villeneuve ;
- ▶ par sa situation en lisière de l'agglomération parisienne à forte densité urbaine, avec tout ce que cela implique de pression exercée sur le site : passage du chemin de fer, des voies routières, forte fréquentation du public, pollution, etc.

C'est ainsi, notamment que le site de Villeneuve-l'Étang s'est retrouvé relié au reste du Domaine par un simple tunnel passant sous les voies routières et une passerelle enjambant la voie de chemin de fer.

Il n'en reste pas moins un site naturel exceptionnel que le Conseil général des Hauts-de-Seine a intégré dans son schéma départemental des espaces naturels sensibles afin d'affirmer et de développer sa dimension écologique. Il se trouve, à ce titre, situé au cœur du futur « Parcours des coteaux et des parcs ».

Le parc abrite de nombreux supports d'activité destinés au public (cf. [contact page 33](#)) : le Musée historique du Domaine national de Saint-Cloud, le Stade français, la Vélocipédie, le guignol, les chalets restaurants, les jardins familiaux, l'étang de Villeneuve pour les pêcheurs, la fête de Saint-Cloud et autres manifestations éphémères... de même que la ferme à vocation pédagogique installée dans le pavillon du Piqueur, et plus particulièrement destinée aux enfants.

Le site dans l'Histoire : Villeneuve-l'Étang, un domaine à géométrie variable

Anciennement, l'immense massif forestier de Rouvray recouvre l'ouest parisien tandis que les berges de Seine aux contours encore flous sont des marais entourés de joncs. Les couches supérieures du sol faites de limons quaternaires sont propices aux cultures comme aux forêts. C'est ainsi que les terres de la région sont progressivement consacrées au ravitaillement de Paris.

Au XVII^e siècle, de grandes propriétés se constituent et l'eau des étangs, bassins, cascades et jets d'eau qui les agrémentent provient des multiples ruisseaux ou « rus » dévalant les pentes des coteaux pour venir se jeter dans le fleuve. Le ru de Vaucresson, par exemple, dessert les domaines de la Marche et de Villeneuve ; puis, encore grossi des eaux de plusieurs autres sources, il alimente les jets d'eau et la cascade du parc de Saint-Cloud, elle-même située à l'emplacement d'une cascade naturelle du ru.

Le site de Villeneuve-l'Étang, dans lequel vous allez cheminer, est passé entre de nombreuses mains. Il a dépendu d'abord d'ordres religieux, puis de membres de la famille royale, de grands commis du royaume et de personnalités titrées et fortunées. Il a connu aussi des occupations militaires : russe en 1814, prussienne en 1815 et 1870, de l'armée de Versailles en 1871 pendant la Commune de Paris. Ses dimensions n'ont pas cessé de varier selon qu'il était ou non intégré au domaine de La Marche, ou partiellement amputé lorsque Marie-Antoinette en acquiert une partie en 1785 pour l'annexer au parc

de Saint-Cloud, ou encore réuni à ce dernier en une seule entité par Napoléon III, ou enfin traversé par les voies ferrée et routière au XIX^e et au XX^e siècles. Quels que soient les propriétaires, ceux de La Marche ont toujours eu l'obligation d'approvisionner en eaux les réservoirs et pièces d'eau du château de Villeneuve.

Cf. repères chronologiques pages 20 - 21.



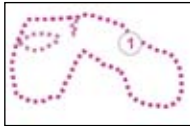
Gravure du château de Villeneuve-l'Étang (vers 1840)



Système des eaux d'après la carte adaptée et extraite de "Sèvres en Ile-de-France" de Mariette Portet, édition Corlet, 1976

Le parcours

Il est temps de commencer votre « parcours découverte ». Sachez dès à présent que les châteaux qui ont orné le site n'existent plus... qu'en gravure, et que c'est donc une promenade nature qui vous est proposée. À la grille sur l'avenue Raymond Poincaré, vous avez suivi le panneau « mémorial de l'escadrille Lafayette », descendu la petite route et repéré le parking à droite et l'étang de Villeneuve à gauche.



1. Vous voyez maintenant une passerelle en métal datant de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Baptisée « Pont de fer », elle offre une perspective intéressante du site. En jetant un regard circulaire vous vous rendez compte immédiatement que vous êtes dans un site forestier où il n'y a pas d'horizon, en opposition à un site ouvert.

Sur votre gauche, vous découvrez l'étang avec son îlot, sur votre droite le canal d'alimentation de l'étang. En hiver lorsque les arbres n'ont plus leurs feuilles, on peut apercevoir le mémorial de l'escadrille Lafayette (cf. encart page 24) mouettes.



Pont de fer au début de la balade

2. En revenant sur vos pas jusqu'à l'entrée du parking, vous empruntez, face à vous, le petit chemin enherbé coiffé au loin par deux pins sylvestres ; ce petit chemin, bordé de jeunes arbres replantés après la tempête de 1999, amorce rapidement une courbe vers la gauche. Vous pouvez observer des chênes pédonculés, des érables champêtres, des charmes, des noisetiers. Sur la droite, un savonnier (espèce plantée) se niche au milieu des charmes. En cherchant un peu parmi les jeunes arbres, on ne serait pas étonné de découvrir des saules qui sont des espèces pionnières hygrophiles (qui préfèrent les milieux humides). La présence de châtaigniers dénote l'existence d'un sol acide et sableux. Il pourrait s'agir d'une couche de sable de Fontainebleau qui recouvrirait la couche de marnes.

Tempête et plantations du Conseil général des Hauts-de-Seine

La tempête du 26 décembre 1999 a grandement sinistré le Domaine national de Saint-Cloud. De nombreux arbres ont été déracinés ou ont dû être éliminés, tant dans la partie longeant la route D 907 (sur votre droite) face au parc Davaine et à l'entrée de l'hôpital Raymond Poincaré que dans la zone séparant l'angle nord-ouest du parc et le secteur du mémorial de l'escadrille Lafayette.

Ainsi ont disparu des sujets remarquables tels qu'un gigantesque cyprès chauve, des chênes et des

frênes de taille exceptionnelle. Vous pouvez toutefois retrouver au cours de votre parcours de très beaux fûts de différentes essences.

Du côté de la D 907, le Conseil général des Hauts-de-Seine et la Ville de Garches ont fait planter des arbres destinés à la reconstitution d'un rideau atténuant le bruit en provenance de l'autoroute pour les habitants de Garches.

Plantations réalisées par le Conseil général des Hauts-de-Seine suite à la tempête de décembre 1999



Houlque laineuse

3. Un peu plus loin les juncs et la houlque laineuse, graminée douce au toucher, constituent en lisière l'essentiel de la strate herbacée et montrent que le sol à cet endroit est gorgé d'eau. Au cours de l'été, on peut observer la circée de Lutèce de la famille des épilobes et typique des sous-bois.

4. A gauche se dressent deux hauts érables et à droite, à l'intérieur du massif, ce sont deux châtaigniers immenses.

5. Un peu plus haut, le chemin s'infléchit sur la gauche à l'endroit d'une station de petits robiniers faux-acacias aux épines menaçantes. Au bout de la perspective du chemin, se dégage un magnifique platane à l'écorce claire desquamante et aux feuilles de couleur vert-jaune clair. On note la présence d'une station de paulownia remarquable par ses feuilles particulièrement grandes. Le paulownia se présente rarement sous la forme de station ; en règle générale on rencontre des pieds isolés. Cela pourrait être révélateur d'un changement climatique rendant l'espèce plus invasive.



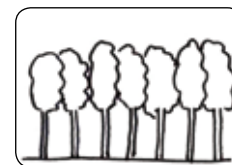
Paulownia

La régénération forestière

Il y a deux écoles en matière de gestion forestière. La première méthode consiste à planter de grandes parcelles avec une essence de la même génération. Ce type de gestion est encore observé en forêt de Meudon avec notamment des coupes à blanc.

La deuxième méthode dite de gestion jardinatoire s'intéresse aux espaces boisés où cohabitent diverses générations d'essences variées. La gestion pratiquée par l'association Espaces dans l'espace boisé du site de Villeneuve suite à la tempête de 1999 s'apparente davantage à cette approche.

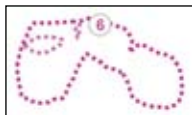
Après un travail de recépage et mise en lumière pour éviter que l'espace boisé ne se ferme, il s'agit d'accompagner la régénération naturelle de la forêt en abattant les sujets âgés, malades ou dangereux et en aidant les espèces spontanées les plus intéressantes à se développer.



Gestion par coupe à blanc



Gestion jardinatoire



6. Un peu plus loin sur la droite vous remarquez un paulownia adulte et trois grands châtaigniers ; celui du bout, au magnifique fût bien droit, borde le chemin nord.

7. A la fourche, vous suivez le bras gauche qui descend. En bas à gauche, à l'endroit où le chemin rejoint la large allée qui va du parking à la plaine Pasteur, un autre très beau platane a récemment été élagué. En face, une petite percée laisse deviner le mémorial de l'escadrille Lafayette (cf. encart page 24).

Petit détour

En allant tout droit en direction du mémorial, vous rencontrerez les « filtres de la Palette ». Ce sont des bacs de décantation ; à l'origine, ils permettaient une certaine filtration de l'eau du ru de Vaucresson, avant son arrivée dans le canal et l'étang. Aujourd'hui la maçonnerie est bien dégradée. La restauration de ces bassins est un projet du Service des fontaines de Versailles, Marly et Saint-Cloud et du Centre des monuments nationaux. Le Service des fontaines les a curé en partenariat avec Espaces (cf. contact page 35) en 2007.



Les filtres de la Palette, à l'amont du canal

8. En revenant sur l'allée, vous bénéficiez en hiver d'une deuxième percée visuelle en direction du mémorial. Dans cette direction, vous remarquez un ancien alignement de hêtres et d'érables datant de l'implantation de bâtiments de l'institut Pasteur sur le site (cf. encart ci-dessous).

9. En suivant cette allée, vous débouchez sur la « plaine Pasteur ». A droite une station de saules entoure deux des regards du réseau d'assainissement (cf. encart page 13). L'accès à ce réseau pour assurer son entretien a été rétabli par Espaces à partir du printemps 2005. La « plaine Pasteur » (cf. encart ci-dessous) présente une diversité floristique importante nécessitant une gestion différenciée avec une fauche partielle en automne. Notez la présence d'arbres remarquables mais aussi d'arbres plus ordinaires comme les thuyas qui ont pu se développer naturellement sans avoir été taillés en haie. Certains thuyas ont été progressivement colonisés par la clématite. A droite, un peu plus loin, ce sont deux grands noyers noirs d'Amérique, très rares en Europe. La présence de roseaux, de saules Marsault et de la grande berce (ombellifère de grande taille) démontre le caractère humide de cette prairie.



Thuyas rappelant la précédente occupation du site par l'institut Pasteur



Fruit du noyer noir d'Amérique



La plaine Pasteur

L'institut Pasteur (cf. encart page 30) a construit de nouveaux bâtiments à partir de 1957, à l'ouest du site, pour la production d'un vaccin contre la poliomyélite (cf. repères chronologiques pages 20 - 21). Depuis la destruction de ces bâtiments en 1991, le site redevenu naturel est connu sous le nom de plaine Pasteur, sorte de clairière au sein du site boisé de Villeneuve-l'Étang où prolifèrent des dizaines de variétés de plantes herbacées ou ligneuses et d'animaux dont un nombre important d'espèces protégées.

✍ Les oiseaux de la plaine Pasteur

On doit la connaissance des différentes espèces d'oiseaux de la plaine Pasteur à un adhérent de l'ASEVE (cf. [contact page 35](#)). Ces quelques lignes illustrent l'importance de la plaine Pasteur pour certaines espèces et celle de la forêt pour d'autres. En effet, la manière dont un oiseau niche et parcourt un habitat pour se nourrir décrit bien les particularités d'une espèce.

Parmi les oiseaux observés sur la plaine Pasteur, le pouillot fitis fait partie des oiseaux qui entretiennent la relation la plus intime avec la prairie. En effet, cette espèce est la seule sur le site à nicher au sol et se nourrit des graines de plantes herbacées.

Les espèces granivores exploitent les graines des plantes herbacées, particulièrement les graines des capitules de chardons et autres bardanes. Le chardonneret est un granivore que l'on cite souvent en premier lieu pour son goût particulier pour les graines de chardon autant que sa fréquentation des friches herbacées en bande. Le chardonneret comme le pinson des arbres et le serin cini confectionnent leurs nids sur la fourche d'une branche. Ces trois

espèces de la famille des Fringillidés habitent les arbres de la forêt mais exploitent la manne des lisières de la plaine Pasteur, se nourrissant de graines et d'insectes.

Le groupe des mésanges concentre beaucoup plus son activité autour des arbres. Le nid des mésanges est réalisé dans les cavités laissées par les pics. Leur alimentation composée essentiellement d'insectes est dénichée sous les écorces des troncs d'arbres (mésange bleue) et des rameaux (mésange à longue queue). Cette niche écologique permet aux mésanges d'être présentes jusqu'au cœur des villes car un bel alignement de tilleuls ou de sycomores suffit aux mésanges. Plus rares, la sitelle et le grimpeur des jardins ont à peu près la même niche écologique. On rapproche ces deux espèces car leur long bec effilé leur permet de rechercher efficacement des larves d'insectes sous l'écorce des arbres. Leur manière de parcourir le tronc des arbres est très particulière et permet de les identifier sans faille : la sitelle descend la tête en bas et remonte en vol tandis que le grimpeur escalade les troncs en spirale, la tête en haut et descend en vol.



Calamagrostis

10. Vous empruntez la route goudronnée passant entre deux grands thuyas. Un peu plus loin sur votre gauche vous suivez un petit chemin enherbé. Sur la droite, vous trouvez parmi des ronces des saules Marsault et saules à oreillette, le Calamagrostis (graminée) mais aussi des espèces invasives comme la renouée du Japon (cf. [encart ci-contre](#)) et la verge d'or du Canada.

La renouée du japon

La renouée du japon est une jolie plante introduite en Europe au XIX^e siècle précisément pour ses qualités ornementales. Malheureusement, cette plante est envahissante. Elle se développe très rapidement notamment grâce à son système racinaire : ses rhizomes peuvent atteindre 10 mètres d'envergure et une profondeur de près de 3 mètres ; ils secrètent des substances nuisibles pour les autres plantes. La renouée du Japon colonise petit à petit des espaces entiers en empêchant les autres espèces typiques de nos régions de se développer.

Depuis l'hiver 2005, Espaces (cf. [encart page 17](#) et [contact page 35](#)) expérimente un programme de lutte contre l'envahissement par cette espèce, principalement basé sur l'arrachage et la taille à ras de la renouée et la replantation en espèces locales. Les premiers résultats sont positifs : la renouée du Japon régresse et les espèces locales recolonisent petit à petit le milieu.



Petite pousse de renouée du Japon



Tiges de renouée du Japon



L'équipe d'agents d'environnement lutte contre la renouée du Japon

Le ru de Vaucresson

Avant les aménagements successifs du Domaine national de Saint-Cloud et du site de Villeneuve-l'Étang, le ru de Vaucresson, aussi appelé ru de Vaulichard, coulait entre Vaucresson et Saint-Cloud. Il alimentait et alimente toujours les étangs de la Marche et le site de Villeneuve et son étang. A la sortie de Villeneuve-l'Étang, le ru s'écoule dans la rivière anglaise (traversant le site de l'ancien institut Pasteur). Il se déversait auparavant dans « l'étang vieux » du parc de Saint-Cloud. L'eau était ensuite conduite vers le bassin de la Grande Gerbe et les pièces d'eau des différents jardins en aval. Cette branche nord du réseau hydraulique du parc ne fonctionne plus depuis sa déconnexion rendue nécessaire à cause des pollutions induites par les activités de l'institut Pasteur au début des années 60.

Le ru de Vaucresson persiste de nos jours dans le site de Villeneuve sous la forme de deux rigoles d'alimentation se rejoignant au niveau de quatre bassins de décantation. Puis le ru se jette dans le canal d'alimentation et dans l'étang dit de Villeneuve. Il se prolonge dans la rivière anglaise composée de cinq biefs pierrés séparés par des surverses sculptées en cascades. L'eau se déverse ensuite dans un puisard d'où elle rejoint un aqueduc voûté lui permettant de traverser la voie ferrée. Elle débouche alors dans un ruisseau qui traverse les jardins familiaux situés à l'ancien

emplacement de l'étang vieux, retransverse la voie ferrée et finit sa course dans l'émissaire dit du ru de Vaucresson. Des études (auxquelles l'association Espaces participe) sont en cours pour reconnecter cette branche du réseau hydraulique afin de récupérer cette eau

claire pour les jeux d'eau du Domaine national de Saint-Cloud, après résolution du problème de pollution récurrente (cf. encart page 16).

Dernier ru important du Val de Seine encore en grande partie à ciel ouvert, il présente un milieu aquatique et humide avec une faune et une flore spécifiques particulièrement intéressantes dans ce contexte urbain.

La tempête de 1999 a beaucoup affecté le ru de Vaucresson. Celui-ci s'est retrouvé totalement entravé par des grumes (arbres abattus et ébranchés). Un gros travail de réouverture a été engagé afin de le dégager de tous ces embâcles (formation d'un amoncellement qui empêche l'écoulement de l'eau) et de limiter la prolifération de ronces. Le réseau hydraulique d'alimentation du Domaine national de Saint-Cloud comprend une deuxième branche, venant du sud. Cette branche sud ne corres-

pond pas au ru de Vaucresson mais à un affluent du ru de Marivel qui prend sa source dans les rigoles de la forêt de Fausses-Reposes et alimente les étangs de Corot à Ville-d'Avray. C'est ensuite l'aqueduc de Ville-d'Avray qui fournit l'eau aux fontaines et jets du Domaine, via le grand réservoir situé au milieu du parc.



Mare à l'amont de la rigole nord



Ru de Vaucresson : rigole sud

Le réseau d'assainissement de la vallée du ru de Vaucresson

Le ru de Vaucresson a donné son nom au réseau d'assainissement qui traverse le site de Villeneuve-l'Étang. C'était en effet le « Syndicat intercommunal pour l'assainissement de la vallée du ru de Vaucresson » qui assurait la gestion du réseau d'assainissement jusque fin 2004.

Par abus de langage, nombreux sont ceux qui appelle « ru de Vaucresson » ce collecteur unitaire (eaux usées et eaux pluviales dans le même collecteur), oubliant qu'il existe pourtant un cours d'eau naturel à ciel ouvert. Le réseau s'étend sur les communes de Vaucresson, Marnes-la-Coquette, Garches et Saint-Cloud, qu'il dessert.

Lorsque l'on se promène dans la partie nord ouest du site de Villeneuve-l'Étang seules les plaques des regards de visite témoignent de la présence souterraine du réseau. De 2005 à 2007, la Communauté d'agglomération Cœur de Seine alors gestionnaire, a confié à Espaces le soin de retrouver et de dégager les regards rendus inaccessibles par la dynamique

forestière et la fermeture du milieu : ronces et liigneux avaient peu à peu envahi leurs abords, afin de permettre les visites d'entretien.

Depuis janvier 2008, le Conseil général des Hauts-de-Seine a succédé à la communauté d'agglomération pour la gestion du réseau.

Une réflexion est en cours pour que les eaux de ruissellement ne partent pas dans ce réseau d'assainissement mais alimentent les bassins et jets du Domaine de Saint-Cloud.



Regard du réseau d'assainissement

11. Un peu plus loin vous retrouvez le milieu boisé. Les renards sont présents sur le site, attirés dans le parc par les déchets rendus accessibles par l'absence de poubelles fermées. Le chemin s'insinue entre les touffes de buddleia ou " arbre à papillon ", typique des friches urbaines. Grande berce, ronces et orties se plaisent aussi sous l'ombrage des frênes et des érables.

12. Puis vous longez le bras nord du ru de Vaucresson (cf. encart page précédente) jusqu'à un embranchement. Le chemin sur la gauche passe au dessus de cette rigole : vous pouvez le suivre pour faire un détour sur l'île ou bien continuer le chemin vers la droite.



L'île de l'étang de Villeneuve



Frêne recouvert de lierre

Petit détour sur l'île

En partant sur la gauche, vous longez le bras nord du ru (sur sa rive droite). La parcelle constituant le cœur de l'île fait l'objet de dépressages réguliers, c'est-à-dire une réduction de la densité des jeunes semis avec une sélection des sujets les plus intéressants. Sur l'île à votre droite, à une cinquantaine de mètres de l'embranchement, vous remarquez un vieux frêne revêtu d'une épaisse couverture de lierre et habité par de nombreux oiseaux. Un peu plus loin sur la berge nord, à votre gauche, un autre vieux frêne, sans lierre, vous offre le spectacle de son magnifique fût élancé.

À droite sur ce même chemin, on retrouve un paulownia adulte et fertile cette fois-ci isolé.

Vous empruntez alors le petit chemin en sous bois qui longe la rigole sud d'où l'on a une vue imprenable sur le mémorial (cf. encart page 24). Il arrive que le chemin soit boueux. Vous vous demandez pourquoi ce petit chemin n'a pas été imperméabilisé afin de faciliter la promenade ? En fait ce chemin, comme l'ensemble du parcours, est perméable pour limiter les problèmes de ruissellement des eaux de pluies et pour profiter du caractère épurateur des sols naturels.

Sur la droite le boisement est marqué par la présence d'érables planes dont la feuille peut être confondue avec celle du platane. On observe aussi des noisetiers, des ormes des montagnes et des merisiers (le cerisier tardif). Parmi les plantes herbacées on observe



l'érable plane



le platane



le noisetier



l'orme des montagnes



le merisier

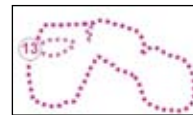
à la belle saison la benoîte, la laitue des murailles, la circée de Lutèce herbe des forêts à petites fleurs blanches et fruit en massue hérissé de poils et l'ortie royale de la famille des Lamiacées (et non des orties contrairement à ce que son nom indique). Celle-ci se remarque à son calice aux dents très longues et pointues surmonté d'une fleur rose. Au printemps, on observe les fleurs blanches des grandes alliaires dont les feuilles sentent l'ail lorsqu'on les froisse. En toute saison, avant de rejoindre la bifurcation du ru, vous observerez quelques pieds de fougères mâles.

Plus loin, une grosse grume constitue les derniers vestiges d'un cyprès chauve, arbre remarquable ayant subi les dommages de la tempête de 1999. Au-delà sur votre droite, deux billes d'un vieux frêne vous permettent de déterminer l'âge de l'arbre en comptant le nombre de cercles de croissance (cf. encart ci-contre).

En continuant le chemin longeant la rigole sud vous franchissez à nouveau la rigole nord du ru. Sur votre droite la rigole nord dégagée, sur votre gauche la queue d'une mare.

Vous suivez alors le chemin allant vers la gauche pour retrouver la promenade initiale.

13. En continuant le chemin vers la gauche vous tombez sur une petite mare élargissant cette rigole nord du ru de Vaucresson. A la belle saison la petite roselière qui se développe autour de la mare est très prisée des insectes et oiseaux. A votre droite, le tronc impressionnant d'un vieux chêne borde le chemin.



Le lierre et les troncs

Les troncs d'arbres sont parfois recouverts de lierre. C'est dans ces conditions qu'il se met à fleurir et à fructifier, et c'est là son grand intérêt. Car il fleurit à l'automne : c'est le dernier végétal à fleurir avant l'hiver. Il fructifie au cours de l'hiver lorsque les autres végétaux ont été consommés de tous leurs fruits par les oiseaux.

Même si l'on peut regretter que le lierre cache le spectacle offert par les écorces et les silhouettes de ces troncs, il faut savoir qu'il n'est nuisible que pour les arbres déjà affaiblis et qu'il crée des milieux très riches...



Grume du cyprès chauve sur l'île

Déterminer l'âge d'un arbre

Chaque cerne sur une rondelle de bois représente une année de vie. En commençant à compter les cernes à partir de l'extérieur vers le centre, vous pourrez déterminer l'âge de l'arbre, et ensuite repérer les dates importantes de l'Histoire ou de votre vie (votre année de naissance par exemple...).

Des tortues de Floride dans le Domaine national de Saint-Cloud

La tortue de Floride est une espèce menaçante : il est arrivé de rencontrer dans le canal d'alimentation de l'étang et sur l'îlot des tortues de Floride que des particuliers avaient relâchées dans le milieu naturel.

Il faut savoir que ces petites tortues qui semblent si inoffensives dans leur aquarium sont en réalité invasives et peuvent atteindre près de 20 kg quand elles retournent à l'état sauvage.

Dans nos régions, elles ne connaissent pas de prédateurs naturels et perturbent fortement les écosystèmes humides et aquatiques. Elles sont soupçonnées de dévorer les œufs de canards, voire des canetons.



Tortue de Floride



Sortie probable d'un ancien aqueduc sous la souche d'un charme

14. En face un élément maçonné remarquable attire l'attention ; il s'agit vraisemblablement de la sortie d'un ancien aqueduc surmontée de la souche remarquable d'un charme impressionnant encore vivant.

15. Vous prenez le chemin allant vers la gauche qui longe la rue Yves Cariou reliant Garches à Marnes-la-Coquette.

16. Vous franchissez ensuite une petite passerelle qui surplombe le ru de Vaucresson juste à son débouché des étangs de la Marche. C'est de cette passerelle qu'on observe chaque année à partir du mois de mai une pollution qui se caractérise par une eau d'apparence laiteuse avec des dépôts aux couleurs inattendues (rose fuchsia, vert pétant...) et une odeur pestilentielle ([suite du parcours p.22](#)).



Eau polluée, au débouché du ru de Vaucresson

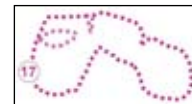
La pollution du ru de Vaucresson

Depuis 1999, l'arrivée des beaux jours est aussi synonyme d'apparition de la pollution du ru de Vaucresson. Le Domaine national de Saint-Cloud sous l'impulsion de l'association Espaces a alerté les autorités en charge de la police de l'eau à ce sujet. Une enquête a été menée par le Conseil supérieur de la Pêche (devenu depuis l'Onema : Office national de l'eau et des milieux aquatiques). Celle-ci a révélé que la pollution n'était pas d'origine extérieure mais d'origine organique.

Les étangs de la Marche situés en amont ([cf. encart page 26](#)) n'étant pas entretenus depuis fort longtemps, les plantes aquatiques s'y sont développées de façon anormale entraînant un phénomène d'eutrophisation (asphyxie du milieu aquatique par surconsomma-

tion de l'oxygène dissous dans l'eau). Le système de communication entre les étangs de la Marche et le ru de Vaucresson à Villeneuve-l'Étang (vanne de fond) amplifie le phénomène de pollution en prélevant l'eau dans la couche de matière organique accumulée dans le fond de l'étang. Des bactéries qui sont capables de vivre dans des milieux privés d'oxygène se développent dès que la température remonte. Elles sont responsables des couleurs si étranges et de l'odeur de soufre (œuf pourri). À l'automne, avec les premiers froids le phénomène disparaît. Pour remédier à cette pollution, il est prévu que les étangs en amont soient curés. Un entretien régulier de la végétation aquatique et une modification du système de communication entre les étangs et le ru devraient compléter ce curage.

17. Le chemin devient alors plus pentu. Par temps humide, vous pouvez y voir les traces de sabots de cheval. Ce chemin monte jusqu'à la Porte du Combat à côté de laquelle subsiste un petit pavillon de gardien, autrement appelé Pavillon du Combat, d'époque Napoléon III (cf. encart page 22).



18. Vous prenez ensuite la route allant sur la gauche. Un peu plus loin à droite se trouvent les hangars où l'équipe du chantier d'insertion mené par l'association est installée. A gauche se situent les boxes des chevaux travaillant avec Espaces (cf. encart page 22).

L'action d'Espaces dans le Domaine national de Saint-Cloud

L'association met en œuvre un chantier d'insertion d'agents d'environnement en espaces boisés qui agit dans la partie boisée du Domaine national de Saint-Cloud, notamment sur le site de Villeneuve-l'Étang, les abords de la ferme du Piqueur et la plaine des « quatre Cèdres ». Cela représente 30 ha et 4 km de cheminements et de dessertes forestières.

L'association anime ce chantier depuis 1996 en partenariat étroit avec le Centre des monuments nationaux, gestionnaire du site. Un cycle de 12 mois, renouvelé chaque année, dispense une formation préqualifiante en matière de connaissance des végétaux, élagage, taille, bûcheronnage, débroussaillage. La formation professionnelle est dispensée par le Centre horticole d'enseignement et de promotion (CHEP).


L'équipe, formée de 23 personnes (agents, encadrants, responsable et bénévole) participe aussi à l'entretien du réseau hydrographique du Domaine avec le Service des fontaines de Versailles, Marly et Saint-Cloud, à la valorisation écologique du ru de Vaucresson avec le soutien de l'Agence de l'eau Seine-Normandie et à la protection de la biodiversité avec le soutien du Conseil régional d'Ile-de-France. Par ailleurs, elle assure un rôle de veille écologique en alertant les autorités des épisodes récurrents de pollution du ru de Vaucresson.

L'équipe débite du bois pour la vente de bois de chauffage aux adhérents d'Espaces





18 Un parcours dans le Domaine national de Saint-Cloud, Villeneuve-l'Étang à Marnes-la-Coquette

Légende de la carte du parcours de Villeneuve l'Étang (échelle :  1 cm = 27 m)



Parking Mémorial Lafayette



Départ du parcours



Parcours pédestre



Boucle de détour du parcours

1

Pastille de repère
avec le texte du topoguide



Zones boisées



Grands Thuyas



Enclos pour les chevaux
du ramassage hippomobile



Clôture de la limite est
du site de Villeneuve-l'Étang



Arbres remarquables

- a Noyer noir d'Amérique
- b Tulipier
- c Platane d'Orient
- d Frêne et Chêne enlacés

Sur le parcours

- A Filtres de la palette
- B Mare
- C Rigoles sud et nord et île
- D Pavillon du Combat
- E Hangar du Combat
- F Box des chevaux
- G Ruches des apiculteurs
- H Mémorial de l'Escadrille Lafayette
- I Canal d'alimentation de l'étang de Villeneuve
- J Passerelle sur la ligne SNCF St-Lazarre/St-Nom-la-Bretèche
- K Site de l'Institut Pasteur
- L Maison du gardien du mémorial

Moyen-Âge

- Abbés de Saint-Germain des Prés, Chanoines de Saint-Cloud.

XVII^e siècle

- Claude Veillards, Courlay de Malassis font construire des relais de chasse.
- Le marquis de Barbézieux, fils de Louvois (1695) réunit les domaines de Villeneuve, l'Estang et La Marche. L'ensemble occupe quelques 400 ha. En 1698, il fait construire le château de l'Estang à Villeneuve dont le parc et les pièces d'eau sont aménagés à "la française".



Carte de 1705 - 1711

XVIII^e siècle

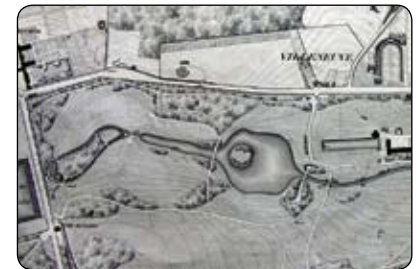
- Monsieur de Chamillart, contrôleur général des finances et propriétaire du Domaine de 1701 à 1710, l'agrandit à l'est, avec la propriété de Monsieur Arnault.
- Le financier Law achète le seul Domaine de Villeneuve (1718/1721).
- Vers 1760, le château est agrandi par un deuxième corps de bâtiment.
- En 1785, Marie-Antoinette fait construire un hameau et une bergerie près du château et Villeneuve est annexé à Saint-Cloud devenu résidence royale.
- Durant la Révolution, le château est sauvé, mais grandement pillé.



Carte de 1744

Consulat 1^{er} empire - Restaurations

- A partir de 1802, le futur maréchal Soult transforme progressivement le Domaine en parc et jardins « à l'anglaise », avec un étang et une rivière, en l'enrichissant de nombreuses plantations.
- En 1814, l'ensemble du Domaine de Saint-Cloud est occupé par un corps d'armée russe (général de Langeron) mais cette première occupation n'entraîne que peu de dommages au château et parc de Villeneuve.
- En 1815, après des combats à l'ouest du Domaine, les prussiens du maréchal von Blücher pillent le château et abattent de nombreux arbres.
- De 1821 à 1831, la duchesse d'Angoulême (fille de Louis XVI) fait planter de nombreux arbres.
- De 1831 à 1851, le vicomte de Cazes est propriétaire.



Carte de 1853

propriétaires et événements

Second empire

- En 1852, achat du Domaine par **le prince Louis-Napoléon Bonaparte**.
- En 1853, après la proclamation de l'Empire, la propriété est englobée dans le Domaine de Saint-Cloud.
- Le château est réaménagé, une ferme et une laiterie sont construites pour plaire à **l'impératrice Eugénie**. L'escadron d'élite des Cents-Gardes est installé dans les communs.
- Villeneuve reçoit de nombreux visiteurs dont **la reine Victoria** (1855).
- En 1859, la commune de Villeneuve-l'Étang prend le nom de Marnes-la-Coquette.

En 1870, après les premières défaites en Alsace et Lorraine, le mobilier du château et le bétail de la ferme sont expédiés vers Paris.

1870/1884

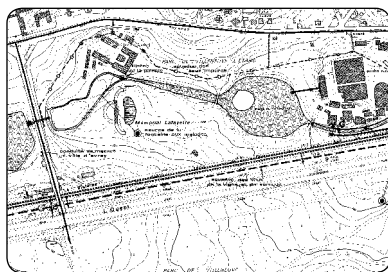
- De fin septembre 1870 à mars 1871, le Domaine de Villeneuve et son château sont occupés par les troupes **du Prince royal de Prusse** qui y installe des batteries d'artilleries.
- Durant le siège de Paris, les canons français du Mont-Valérien pilonnent ces positions et détruisent le château.
- Durant la Commune de Paris et jusqu'en 1871, **le ministère de la Guerre** occupe le Domaine.
- En 1878, le Domaine de Villeneuve est mis en vente mais ne trouve aucun acquéreur.
- La construction de la voie ferrée de Saint-Cloud vers Marly, de 1881 à 1884, sépare le Domaine de sa partie sud.

1884/1925

- En 1884, la partie est de Villeneuve est concédée par le ministère de l'éducation nationale à **Louis Pasteur** pour ses travaux sur la rage. Il s'installe dans les communs du château qui est rasé.
- En 1885, l'illustre savant meurt à Villeneuve, dans l'ancien pavillon des Cent-Gardes. Ses disciples (Roux, Ramon...) font de l'institut Pasteur (**cf. encart page 30**) de Garches un important centre de recherche et production de sérums et vaccins.
- Selon les gouvernements, la Direction du Patrimoine dépend du ministère des Travaux public, de l'Education nationale ou de la Culture.

À partir de 1926

- En 1926, commence la construction du mémorial de l'escadrille Lafayette (**cf. encart page 24**), au sud du ru de Vaucresson. Une fondation gère ce monument.
- En 1937, le premier tronçon d'autoroute française accentue la coupure entre Villeneuve et le parc de Saint-Cloud.
- En 1943, des militaires allemands construisent un système de protection du dépôt de munitions entreposées dans le tunnel de Saint-Cloud et un dispositif anti-aérien pour couvrir les usines de Billancourt.
- En 1957, l'institut Pasteur élève de nouveaux bâtiments, à l'ouest du Domaine, pour la production d'un vaccin contre la poliomyélite. Ces bâtiments sont abandonnés en 1989, détruits en 1991 et le terrain est restitué au Domaine en 1994.
- En 1999, la tempête du mois de décembre cause de très graves dégâts sur l'ensemble du Domaine.



Carte de 1980



Gravure des combats du 2 juillet 1815

La Porte du Combat

Le 2 juillet 1815, des soldats français aidés par des habitants de villages environnants essaient de s'opposer à l'entrée des Prussiens du maréchal Blücher dans les domaines de Villeneuve et de Saint-Cloud.

Ces combats font suite à la défaite de Waterloo, le 18 juin, et à l'ultime fait d'armes de l'Armée impériale, le 1^{er} juillet 1815, à Rocquencourt. Le général Exelmans réussit à bousculer l'avant-garde

de Blücher, mais doit battre en retraite faute de renforts. Les Prussiens pénètrent dans le Domaine, pillent le château de Villeneuve-l'Étang et saccagent de nombreux arbres.

Le pavillon qui est proche de la porte date de Napoléon III. Il est l'un des rares bâtiments à avoir survécu à la guerre franco-allemande de 1870 - 1871 (cf. repères chronologiques pages 20 - 21).



L'activité hippomobile du Domaine national de Saint-Cloud

Durant quelques années, trois juments de trait ont fait partie de l'équipe du chantier d'insertion : Gitane, percheronne-ardennaise, à la retraite à la ferme du Piqueur depuis 2005 ; Elisa et Eternelle, boulonnaises, à la retraite en Dordogne depuis février 2009. Eternelle a donné naissance en 2004 au poulain mâle nommé Qualif'. En 2009, un nouveau cheval intégrera l'équipe pour le seconder. Grâce à ces deux chevaux, l'équipe sera en mesure de poursuivre le ramassage des déchets de façon écologique.

Les chevaux peuvent accéder à des parcelles sans creuser des ornières dans lesquelles plus rien ne pousse contrairement aux tracteurs. Avec une remorque attelée, ils sont capables de déplacer une grande partie du bois de chauffage proposé à la vente au public (cf. encart page 32).

Les deux attelages hippomobiles - remorque (à gauche) et carriole (à droite) - menés par les juments Elisa et Eternelle

Ramassage des déchets : depuis 2003, l'équipe assure le ramassage et le tri des déchets du parc. Une journée de ramassage correspond à un parcours de 20 à 25 km pour 1 à 6 m³ de détrit. Cette activité permet non seulement d'améliorer le traitement des déchets mais aussi de sensibiliser le public rencontré au respect de la propreté du parc. En ce qui concerne les meneurs, le maniement des chevaux de trait les aide à prendre confiance en eux et à se sentir responsables.



19. En face, le chemin continue vers le rucher du Domaine national de Saint-Cloud. Celui-ci a été créé pour mettre à la disposition des adhérents de la Société centrale d'apiculture (fondée en 1856) des emplacements afin qu'ils puissent participer à la sélection de l'abeille noire adaptée à la flore et au climat locaux. Il s'y trouve une vingtaine de ruches et un jardin potager où les abeilles aiment butiner. **Ne vous aventurez pas près du rucher sans y avoir été invité par un apiculteur.**

Fonctionnement d'une ruche

Une ruche renferme une colonie d'abeilles (famille des hyménoptères) comprenant quelques milliers d'individus en hiver et de 40 000 à 70 000 pendant la saison de la miellée. Ces insectes sociaux sont répartis en 3 castes : la reine, les ouvrières et les faux-bourçons.

La reine est la seule femelle physiologiquement complète de la colonie. Son rôle est de perpétuer la vie de la colonie : elle pond donc des œufs par milliers, jour et nuit.

Les ouvrières ne vivent que quelques semaines en été et quelques mois en hiver. Au cours de leur vie, elles vont jouer successivement plusieurs rôles : femmes de ménage pour nettoyer et façonner la paroi interne des alvéoles, nourrices pour les jeunes larves, maçonnes pour la construction des alvéoles en cire, gardiennes de la ruche, ventilieuses qui battent des ailes pendant des

heures pour éliminer l'eau et permettre au miel de durcir et enfin butineuses pour la récolte du nectar, du pollen, de la propolis et de l'eau.

Les faux-bourçons ont uniquement un rôle de fécondation et sont chassés de la ruche une fois la saison de fécondation passée.

Une ruche produit bien évidemment du miel, de la cire et de la gelée royale au pouvoir revitalisant, mais aussi de la propolis. La propolis assure l'étanchéité et l'aseptisation des parois de la ruche. Ses propriétés antibactériennes, antifongiques et anti-oxydantes sont parfois utilisées à des fins thérapeutiques.

Un phénomène inquiétant

Depuis quelques années, nous assistons à un phénomène mondial très inquiétant : la disparition des abeilles... Les scientifiques se penchent sur ce problème qui pourrait être dû

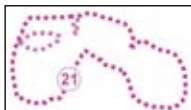
à une maladie (virus, parasites et ou champignons) mais aussi à une dégradation générale de l'environnement (changement climatique, diffusion intensive de pesticides, raréfaction des fleurs...).

N'oublions pas que les abeilles sont indispensables à la reproduction de près de 80 % des plantes... Il est donc très important de les protéger.



Ruches

20. **Vous tournez à gauche** entre les boxes et trois beaux chênes. Le chemin descend vers la droite puis vers la gauche jusqu'à une petite clairière où se rassemblent quelques chênes dont l'un mesure plus de 4 mètres de circonférence (cf. photo ci-dessous).



21. **Vous empruntez alors, à gauche**, la route stabilisée qui descend jusqu'au mémorial de l'escadrille Lafayette.



Chêne

Mémorial de l'escadrille Lafayette

Le mémorial de l'escadrille Lafayette a été créé en souvenir de l'unité française du même nom composée à l'origine de 38 Américains qui se sont engagés, dès août 1914, pour « défendre le droit et la liberté », aux côtés des Alliés, avant même que les Etats-Unis les rejoignent officiellement, en 1917.

Au moins 160 autres Américains se sont portés volontaires dans de nombreuses autres escadrilles françaises pour former collectivement le « Lafayette Flying Corps », ancêtre de l'US Air Force.

Ce monument, qui a été inauguré le 4 juillet 1928, abrite une crypte où repose la plupart des 68 hommes de ce Corps et de deux de leurs camarades français qui ont péri durant ce conflit. Il a été complètement restauré entre 2002 et 2006.

Mémorial de l'escadrille Lafayette

Fondée en 1930, la fondation du mémorial de l'escadrille Lafayette gère ce monument (cf. [contact page 34](#)). Chaque année, le samedi précédent le dernier samedi de mai, la fondation organise une journée du souvenir et de fraternité franco-américaine.



22. Juste avant d'accéder au site du mémorial, en lisière de bois sur la droite, vous constatez que le milieu est particulièrement humide, avec une herbe plus haute et plus verte même à la fin de l'été. C'est vraisemblablement à cet endroit que doit se trouver l'ancienne source dite « fontaine aux malades ».



Fleur du tulipier

23. En face, après le bassin, se dresse un magnifique tulipier, recensé comme arbre remarquable du département des Hauts-de-Seine et dont les couleurs sont particulièrement impressionnantes l'automne venu. Cet arbre a sans doute été planté à la fin du XVIII^e siècle, à l'époque de Marie-Antoinette.



Tulipier

24. Sur votre droite, près de la maison du gardien du mémorial, non moins impressionnant se dresse le platane d'orient, lui aussi recensé par le département des Hauts-de-Seine comme arbre remarquable, aux dimensions importantes (circonférence cumulée 18 mètres, hauteur 33 mètres, envergure 45 mètres) et dont l'âge est d'environ 300 ans.

25. Vous empruntez ensuite la grande allée s'éloignant du mémorial à moins que vous ne préfériez, sur votre gauche, le petit chemin longeant directement le canal où vous pouvez admirer un alignement de trois gros platanes communs. Vous arrivez à un embranchement entre le canal et l'étang. A votre gauche, vous retrouvez le Pont de fer. A votre droite le petit chemin de la maison du gardien du mémorial (que vous ne pouvez emprunter que très discrètement afin d'admirer de plus près le tronc du platane d'orient ainsi qu'un gros platane d'occident que la tempête de 1999 a en partie mutilé). En face un petit chemin mène à l'étang.



Platane d'orient

L'étang

Comme en témoigne une gravure datant de 1705 (cf. repères chronologiques pages 20 - 21), il y eut d'abord les bassins de forme géométrique du parc à la française alimentés par le ru de Vaucresson. Ce n'est que vers 1810 avec le maréchal Soult, lorsque le Domaine fut aménagé en jardin à l'anglaise, que les pièces d'eau ont pris une forme plus naturelle d'étang. Ses berges et celles du canal sont, à l'origine, totalement pavées. Lorsque le niveau de l'eau est bas on peut encore observer facilement l'ancien perré qui se disloque petit à petit, permettant à la nature de reprendre ses droits.

Malgré un potentiel écologique important, notamment en tant que zone humide insérée dans un milieu urbain, l'étang déséquilibré par la surfréquentation du site souffre d'une relative pauvreté, particulièrement du point de vue de la biodiversité. Par ailleurs, le milieu a une forte tendance à s'envaser et à s'asphyxier.

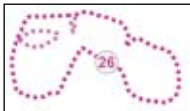
Pour lutter contre ce phénomène, l'association Espaces a réalisé une expérimentation de curage doux à l'aide d'une baguette, outil traditionnel du marais audomarois (Nord-Pas-de-Calais). Un curage doux favoriserait la restauration du milieu naturel par le rétablissement des fonctions biologiques

et hydrodynamiques de l'étang. Cette opération permettrait un accroissement de la biodiversité sans bouleversement brutal de l'écosystème et faciliterait la circulation de l'eau.

Par ailleurs, l'étang accueille oiseaux, poissons et invertébrés aquatiques (vers, mollusques et larves d'insectes) dont l'observation permet d'estimer la qualité de l'eau. Espaces a lancé en 2005 une campagne annuelle d'analyse de ces invertébrés.



Curage expérimental mené par l'équipe d'Espaces à la sortie de l'étang en 2004



26. Au débouché du petit chemin, la forêt s'ouvre sur le plan d'eau. A gauche vous pouvez observer l'îlot qui n'est accessible qu'en barque même si certains promeneurs affirment qu'il existe ou du moins existait un souterrain permettant d'y accéder en passant sous l'étang ! L'entrée du souterrain légendaire est introuvable et n'aurait en fait jamais existé, ce qui explique sans doute pourquoi l'île a conservé un aspect aussi sauvage.

En face, le pont de pierre donnant sur le site de l'institut Pasteur délimite le site de Villeneuve. Venant de la droite, vous entendez le bruit de fond de l'autoroute et de la voie ferrée assourdi par une barrière végétale, avec en premier plan un boisement composé en majorité de frênes (typique des sols frais), ainsi que quelques érables et, en arrière plan, des thuyas.

27. Au cours de votre promenade vous pouvez observer de nombreux oiseaux qui apprécient ce plan d'eau dans ce contexte très urbanisé mais aussi, à la belle saison, une flore typique des berges, comme l'épilobe hirsute à la tige duveteuse et aux fleurs à quatre sépales d'un rose Magenta ou encore le lycophe d'Europe, qui ressemble à de l'ortie avec ses feuilles dentées sous lesquelles se cache de toutes petites fleurs blanches. Vous serez enivrés par l'odeur de la menthe aquatique.



Hépilobe hirsute

La faune piscicole

Les poissons qui vivent dans l'étang comprennent des espèces indigènes et d'autres que la Société de pêche de l'étang de Villeneuve (cf. [contact page 34](#)) introduit régulièrement.

Parmi les premières citons principalement des gardons, des brochets, des tanches de toutes tailles et de nombreux poissons chats. Des pêcheurs affirment avoir pris également quelques grosses carpes et des goujons.

Les empoisonnements sont de trois natures :

- Quelques trois cents kilos de gardons, brochets et tanches par an ont pour but de

compenser les prélèvements des pêcheurs, des cormorans et des hérons et la mortalité anormale de ces poissons, principalement en été, en raison de la pollution en amont des étangs de La Marche.

- Au début du printemps, la société de pêche empoisonne en truites et saumons dont la durée de vie est limitée à quelques mois compte tenu de la qualité de l'eau de l'étang et de sa température trop élevée.

- De temps à autre, sont introduites des perches d'Amérique ou Black-bass qui sont prédatrices des poissons chats et permettent de lutter contre leur prolifération nuisible au milieu.



Tortue de Floride, canard colvert et héron se prélassent sur un radeau de fortune de l'étang

L'avifaune

L'étang de Villeneuve et particulièrement son îlot accueillent tout un peuplement d'oiseaux d'eau comme les canards colverts. Il n'est pas rare d'y rencontrer un couple de hérons postés sur les berges de l'île ou bien en haut du plus grand arbre. Cachée dans les roseaux, la timide poule d'eau avec son bec rouge et la foulque plus téméraire installent leur nid à l'abri des regards. Si vous avez de la chance vous pourrez voir atterrir majestueusement un vol de bernaches ou encore un grèbe huppé. L'étang est aussi très apprécié des mouettes et malheureusement aussi de quelques cormorans qui concurrencent les pêcheurs en engloutissant voracement les poissons.

Cette diversité est très intéressante pour l'étang mais l'avifaune présente toutefois une menace pour cet écosystème. En effet, certains jours on peut compter plus d'une quarantaine de bernaches et celles-ci exercent une pression trop importante sur l'étang qui ne fait que deux hectares. Elles dévorent toutes les jeunes pousses de végétation et les berges se retrouvent à nu.

Mais à quoi peut être liée cette surpopulation? Au fait que les oiseaux d'eau n'ont pas de difficulté à trouver leur nourriture. Nous pensons tous bien faire en donnant

notre pain rassis aux oiseaux d'eau. **Pourtant voici plusieurs raisons de ne plus le faire :**

- Le pain est trop salé, il ne fait pas partie du régime alimentaire des oiseaux et leur donne des maladies de l'estomac.
- En leur donnant à manger les oiseaux perdent leur caractère sauvage, ils viennent quémander de la nourriture et peuvent même devenir agressif si on ne satisfait pas leur demande.
- Comme ils sont trop nourris, les oiseaux sont de plus en plus nombreux et ils menacent l'équilibre de l'étang.
- Le pain qui n'est pas mangé tombe dans le fond de l'étang et le pollue.



Bernaches du Canada sur le bord de l'étang

28. Après avoir longé la rive sud de l'étang, vous gravissez la petite montée qui part légèrement sur la droite. En haut de cette montée, vous découvrez une passerelle qui enjambe la voie de chemin de fer puis un souterrain peu engageant. Celui-ci est pourtant tout à fait praticable mais peu connu. Il mène à l'autre partie du Domaine national de Saint-Cloud et à Marnes-la-Coquette.

Si vous souhaitez poursuivre la promenade proposée dans ce guide, vous prenez plutôt à gauche et montez sur le pont. Sous le Second Empire et jusqu'au début du XX^e siècle, la base de ce pont constitué de belles pierres plates servait d'embarcadère pour les amateurs de promenades en canot.

Accès vers l'autre partie du Domaine national de Saint-Cloud

Le site de Villeneuve-l'Étang est limité au nord, du côté de Garches, par l'avenue Raymond Poincaré allant de Garches à Vaucresson. Il est scindé en deux par une voie ferrée et une autoroute.

Au sud, au niveau de la passerelle qui franchit le chemin de fer et qui est prolongée par un souterrain passant sous l'autoroute, vous prenez conscience des amputations successives subies par le site de Villeneuve.

En effet, le développement des banlieues industrielles et résidentielles a marqué les deux derniers siècles au détriment des bois et des terres à vocation agricole de cette partie de l'Ile-de-France.

Voie ferrée et autoroute, à partir respectivement de 1881 et de 1935, ont coupé le parc de Villeneuve en deux parties :

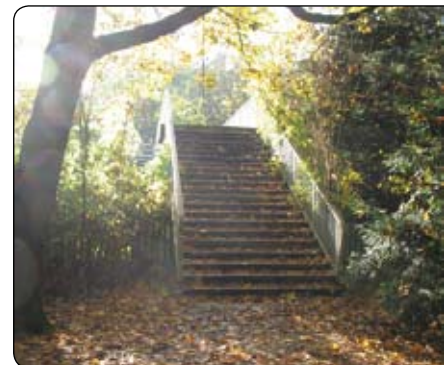
- Au sud, les parcelles forestières et les plaines qui assurent la continuité avec le parc de Saint-Cloud.
- Au nord l'étang, les anciens laboratoires de

l'institut Pasteur, le mémorial Lafayette...

On peut accéder à la partie sud du Domaine par cette passerelle et ce souterrain ou bien en voiture par la route de la « Porte verte » qui démarre à la gare de Garches/Marnes-la-Coquette et franchit la voie ferrée et l'autoroute.



Le souterrain qui passe sous l'autoroute et permet de rejoindre l'autre partie du parc de Saint-Cloud



Passerelle au-dessus de la voie ferrée reliant Villeneuve-l'Étang au reste du parc de Saint-Cloud



Vue de la passerelle



Louis Pasteur



Ru de Vauresson
dans le site de l'institut Pasteur

29. Du pont, vous aurez une vue sur les anciens bâtiments de l'institut Pasteur.

L'institut Pasteur

L'institut Pasteur a été créé en 1884 à Paris, par souscription nationale. En 1885, après d'âpres discussions avec les habitants qui craignaient les nuisances de cet institut, Louis Pasteur emménagea dans les communs du château de Villeneuve-l'Étang, en vue d'y développer ses études sur la prophylaxie des maladies contagieuses ; n'oublions pas que sa notoriété venait de la lutte contre la rage...

L'intérêt pour cet endroit avait plusieurs justifications :

- Le besoin de beaucoup plus de place pour ses travaux que ce dont il disposait à Paris.
- L'éloignement des habitations les plus proches, permettant d'éviter les nuisances sonores et surtout olfactives apportées par le développement de la production de sérums et vaccins, notamment contre la diphtérie et le tétanos.
- La proximité d'une gare, celle de Garches/Marnes-la-Coquette, très utile au transport des animaux nécessaires aux recherches. Au début il s'agissait de chiens puis de chevaux.

Jusqu'à sa mort à Villeneuve-l'Étang le 28 septembre 1895, Pasteur vécut dans le pavillon des Cent-Gardes devenu aujourd'hui le Musée des applications de la recherche (cf. [contact page 34](#)).

Au sein de l'institut, ses collaborateurs dont Gaston Ramon ont poursuivi avec succès sa grande aventure. Une partie importante des bâtiments présents aujourd'hui a été construite entre le début du XX^e siècle et 1940. En 1957, des locaux préfabriqués ont été installés sur la plaine dite « plaine Pasteur » (cf. [encart page 9](#)) pour la production de vaccins contre la poliomyélite.

Aujourd'hui, le site est occupé par le musée et la société Bio-Rad, partenaire de l'institut Pasteur spécialisée en biotechnologies, qui occupe la plupart des bâtiments.



Musée de l'institut Pasteur

30. En restant sur le pont, profitez du point de vue sur l'étang. Vous pouvez observer les deux roselières de part et d'autre de l'étang d'où surgissent discrètement des oiseaux d'eau et notamment des foulques et des poules d'eau qui y ont installés leur nid.

Les roselières

Qu'appelle-t-on une roselière ? Il s'agit d'une zone humide où poussent en majorité des roseaux. Comme toute zone humide, une roselière joue un rôle important pour le bon fonctionnement de l'écosystème tant sur le plan hydrologique que biologique et paysager.

Les roseaux ou phragmites présentent des particularités intéressantes. En effet, ces végétaux jouent un rôle de stabilisateur de berges et assurent une protection contre l'érosion. Ils permettent une certaine épuration de l'eau par décantation des particules en suspension et par leur

pouvoir phyto-remédiateur, c'est-à-dire leur capacité à concentrer les polluants. Une roselière procure des abris, refuges, sites de nidification et substrats de ponte pour un grand nombre d'animaux : insectes, notamment les libellules, amphibiens, oiseaux (cf. encart page 28) etc.

Les roselières que vous observez ici sont donc très intéressantes pour l'écosystème de l'étang et notamment sa biodiversité. Toutefois, il faut veiller à les contenir pour éviter qu'elles n'envahissent toute la surface du plan d'eau...



Roselière de l'étang

31. Vous redescendez alors du côté nord de l'étang. Sur la berge, vous remarquez des touffes de joncs glauques aux tiges pointues mais aussi de carex reconnaissables par leur tige triangulaire. Les berges sont ici érodées et abîmées par le piétinement des promeneurs mais aussi par celui des oiseaux d'eau qui apprécient particulièrement cette rive exposée plein sud et le tapis végétal de potentille ansérine autrement appelée « herbe aux oies ».

32. En continuant sur cette rive nord, tout près de l'étang vous rencontrez un magnifique platane et plus loin vous remarquez un espace boisé quoique relativement ouvert et, sur votre gauche, le curieux enlacement d'un frêne et d'un érable. En hiver, des buttées de terre sont particulièrement observables ; il s'agirait du trou des Prussiens (cf. encart page suivante).



Herbe aux oies ou potentille ansérine

**Bois de chauffage
à vendre de septembre à mars**



Uniquement pour les adhérents
de l'association Espaces ;
les rendez-vous sont à prendre
par téléphone
de 9 h à 17 h 30 du lundi
au vendredi (01 55 64 13 40).

 **Le trou des Prussiens**

Les levées de terre, en bordure de l'étang, sont probablement les restes d'une position d'artillerie prussienne datant de la guerre franco-allemande de 1870-1871 (cf. repères chronologiques pages 20 - 21) et plus précisément du siège de Paris.

Après les combats de La Malmaison, du 21 octobre 1870, le prince royal de Prusse, Frédéric-Guillaume, et le commandant de son V^e Corps d'armée, le général von Kirchbach, décident de renforcer leur dispositif pour s'opposer à de nouvelles tentatives de sortie de l'Armée de Paris. Ils font installer des



Trou des Prussiens

emplacements pour leur artillerie de campagne, avec des épaulements et embrasures.

La batterie de l'étang de Villeneuve est particulièrement active lors de la bataille de Buzenval, le 19 janvier 1871. Elle s'oppose activement à l'avancée des Français sur le plateau de Garches, à la Bergerie, la maison Craon... (situées aujourd'hui dans le golf de Saint-Cloud). Les obus français tirés à partir du Mont-Valérien détruisent une bonne partie du château de Villeneuve-l'Étang, de ses dépendances et du parc.

33. Le chemin se sépare en deux. Vous remontez le talus en suivant la branche gauche. En chemin vous pouvez observer des regards, ou tampons de visite, du réseau d'assainissement qui traverse le site de Villeneuve.

34. En suivant la route vous retrouvez le parking du mémorial. La boucle est bouclée. N'hésitez pas à repartir pour un tour !

Que faire sur le site de Villeneuve-l'Étang et dans le Domaine national de Saint-Cloud ?

1- MARCHER ET OBSERVER LA NATURE

Emportez ce topo guide* et partez dans les allées et sur les chemins, yeux, oreilles et nez à l'affût !

Profitez des démonstrations de l'activité hippomobile de l'équipe d'Espaces lors des divers événements organisés tout au long de l'année au sein du parc. En semaine, vous pouvez également apercevoir l'équipe d'Espaces qui collecte des détritits du parc grâce à une remorque tractée par des chevaux de trait.

* il existe un autre topo guide qui propose une promenade dans le bas parc (cf. page 35).

2- ROULER À VELO

C'est possible à condition de rouler doucement sur les allées autorisées, mais c'est moins recommandé que la marche pour une promenade d'observation.

3- APPRENDRE À LA FERME DU PIQUEUR

Cette ferme pédagogique, installée dans l'un des anciens haras de Napoléon III, est animée par l'association « L'enfance de l'Art ». Elle propose aux enfants, aux écoles et aux centres de loisirs des ateliers d'éveil et de sensibilisation à la nature (découverte des animaux de l'étable et de la basse-cour, potager et verger).

Horaires d'ouverture :

- Samedi, dimanche et jours fériés pour le public familial de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30.
- Entrée payante sauf pour les enfants moins de trois ans.
- Mercredi et pendant les vacances scolaires pour les enfants de 4 à 12 ans pour des ateliers payants.

Renseignements et inscriptions au 01 46 02 24 53.

Accès principal :

- ▶ en voiture ou à vélo, par la grille située avenue Raymond Poincaré à Garches/ Marnes-la-Coquette.
- ▶ en train, au départ de la gare Saint-Lazare ou de la Défense en direction de Saint-Nom-la Bretonne. Arrêt : Gare de Garches/ Marnes-la-Coquette.
- ▶ en bus (n°360). Arrêt : Pasteur.

Accès secondaire :

par le Domaine de Saint-Cloud et la Porte Verte (cf. encart page 29).

4- FONDATION DU MÉMORIAL DE L'ESCADRILLE LAFAYETTE

34 avenue de New York, 75016 PARIS

- Tél. : 01 47 23 38 88
- Fax : 01 53 70 99 66

Pour de plus amples renseignements n'hésitez pas à consulter ce site : <http://pagesperso-orange.fr/rdisa>

5- RENCONTRER

L'association des Amis du Parc de Saint-Cloud qui s'est donnée pour mission d'enrichir les collections du Musée historique et de veiller à la protection du Parc. Bâtiment des Ecuries basses, près de la grille d'honneur. Sur rendez-vous. Permanence le jeudi après-midi.

• Tél. : 01 41 12 92 21

6- SOCIÉTÉ DE PÊCHE DES ÉTANGS DE VILLENEUVE

Pour tous renseignements contacter la mairie de Garches.

• Tél. : 01 47 95 67 20

7- LE MUSÉE DES APPLICATIONS DE LA RECHERCHE PASTEURIENNE

3 avenue Pasteur, 92430 Marnes-la-Coquette

• Ouvert en semaine de 14 h à 17 h 30, fermé en août et les jours fériés.

Ce musée, ouvert en 1986 dans le pavillon des Cent-Gardes de l'ancien château de Villeneuve-l'Étang de Napoléon III, présente de manière passionnante l'histoire de la vaccination, de la sérothérapie, les recherches passées en immunologie et le travail des grands chercheurs pasteuriens.

Renseignements et tarifs au 01 45 68 82 83

8- DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

92210 Saint-Cloud

• Tél. : 01 41 12 02 90

• Fax : 01 47 71 38 20

Horaires d'ouverture. Toute l'année, tous les jours, de 7 h 30 le matin à :

- 20 h, de novembre à février ;
- 21 h, en mars - avril et septembre - octobre ;
- 22 h, de mai à août.

Le parc est fermé en cas de forte tempête en raison des risques de chutes de branches.

Accès au site de Villeneuve-l'Étang :

► bus : n°26 et 460 arrêt Hôpital de Garches.

► train : gare de Saint-Cloud, Garches/Marnes-la-Coquette ou Sèvres/Ville-d'Avray ; ligne Versailles Rive droite ou Saint-Nom-la-Bretèche/La Défense ou Saint-Lazare.

► voiture : autoroute A13, sortie Saint-Cloud, accès par le boulevard Raymond Poincaré à Garches.

9- LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'APICULTURE

• 41 rue Pernety, 75014 Paris

• Tél. : 01 45 42 29 08

Horaires d'ouverture :

- lundi, jeudi et vendredi de 8 h 30 à 12 h ;
- mercredi de 14 h à 18 h.

Editeur : association Espaces.

Coordinateurs : Jean-Louis Legens de l'ASEVE et Marie-Aimée Bariéty d'Espaces.

Ont participé : Jean-Claude Pichot, Jean-Pierre Auradon de l'ASEVE ; Anne-Claire Gadenne, Claude Latreille et Bruno Macé d'Espaces.

Iconographie : Jean-Louis Legens et Espaces.

p. 5 : gravure et carte, collection Jean-Louis Legens ; **p. 8 et 14 :** illustrations Marie-Aimée Bariéty ; **p. 18 - 19 :** carte Studiograph **p. 30 :** photo Louis Pasteur collection Jean-Louis Legens.

Merci à Séverine Drigeard, archiviste-documentaliste à la Conservation du Domaine national de Saint-Cloud, pour son aide, et à Bernard Courtin pour ses données naturalistes.

Réalisation : Claire Dubos. Tél. : 01 55 64 13 40.

Impression : Le Façonnage Technique Montreuil.

Ce topo guide a été élaboré conjointement par les associations l'ASEVE et Espaces

L'ASEVE

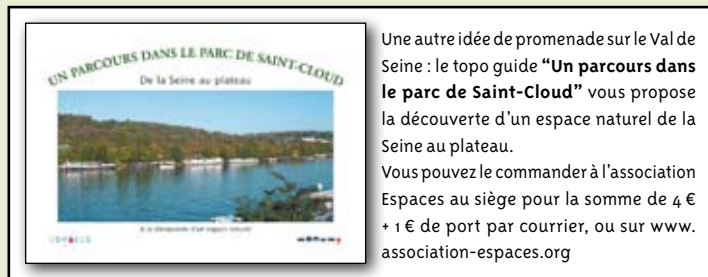
Fondée en 1970, l'ASEVE (Association pour la Sauvegarde des Espaces Verts et de l'Environnement de Garches et dans les communes alentour), association agréée et indépendante, a pour objet de :

- ▶ sauvegarder les espaces verts de Garches et de ses environs (Domaine national de Saint-Cloud, Villeneuve...).
- ▶ participer à toute action permettant de préserver la nature et l'environnement.
- ▶ améliorer le cadre de vie.

Dans ce but, l'ASEVE intervient auprès des collectivités locales et de l'Administration.

ASEVE, 48 rue du 19 janvier, 92380 Garches

- Tél. : 01 47 41 60 98
- Mèl : aseve.de.garches@neuf.fr
- Site : <http://aseve.de.garches.free.fr>



Espaces

Espaces a été créée en 1994 pour redonner vie aux friches industrielles et aux milieux naturels du Val de Seine laissés à l'abandon et créer des emplois. Dans ce but, l'association propose des emplois d'insertion pour des personnes en difficulté dans le cadre de chantiers d'entretien et de gestion des espaces naturels du Val de Seine par l'utilisation de méthodes respectueuses de la biodiversité et des écosystèmes.

Ses chantiers d'insertion se consacrent à :

- ▶ la réhabilitation et l'entretien des berges de Seine et autres milieux humides et aquatiques (rus, étangs, mares...), des coteaux, d'espaces boisés, d'espaces verts et de talus ferroviaires.
- ▶ la création de jardins biologiques au cœur des villes.
- ▶ l'amélioration de cheminements piétons et cyclables.

Les adhérents sont également très actifs notamment à travers des chantiers de bénévoles, comme celui du groupe « Vivent les étangs de Meudon et Villebon ».

Espaces, 45 bis route des Gardes, 92190 Meudon

- Tél. : 01 55 64 13 40
- Mèl : espaces@association-espaces.org
- Site : www.association-espaces.org

Dans la même série :

- [Un parcours dans le parc de Saint-Cloud, de la Seine au plateau](#)
- [Un parcours dans le parc de l'île Saint-Germain](#)



© Espaces 2009

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2009 - 1^{re} édition - Prix : 5 €

Imprimé en France sur papier recyclé - Impression Le Façonnage Technique Montreuil

ISBN 978-2-9519380-6-9

www.association-espaces.org

<http://aseve.de.garches.free.fr>

En partenariat avec



Fondation du mémorial
de l'escadrille Lafayette

